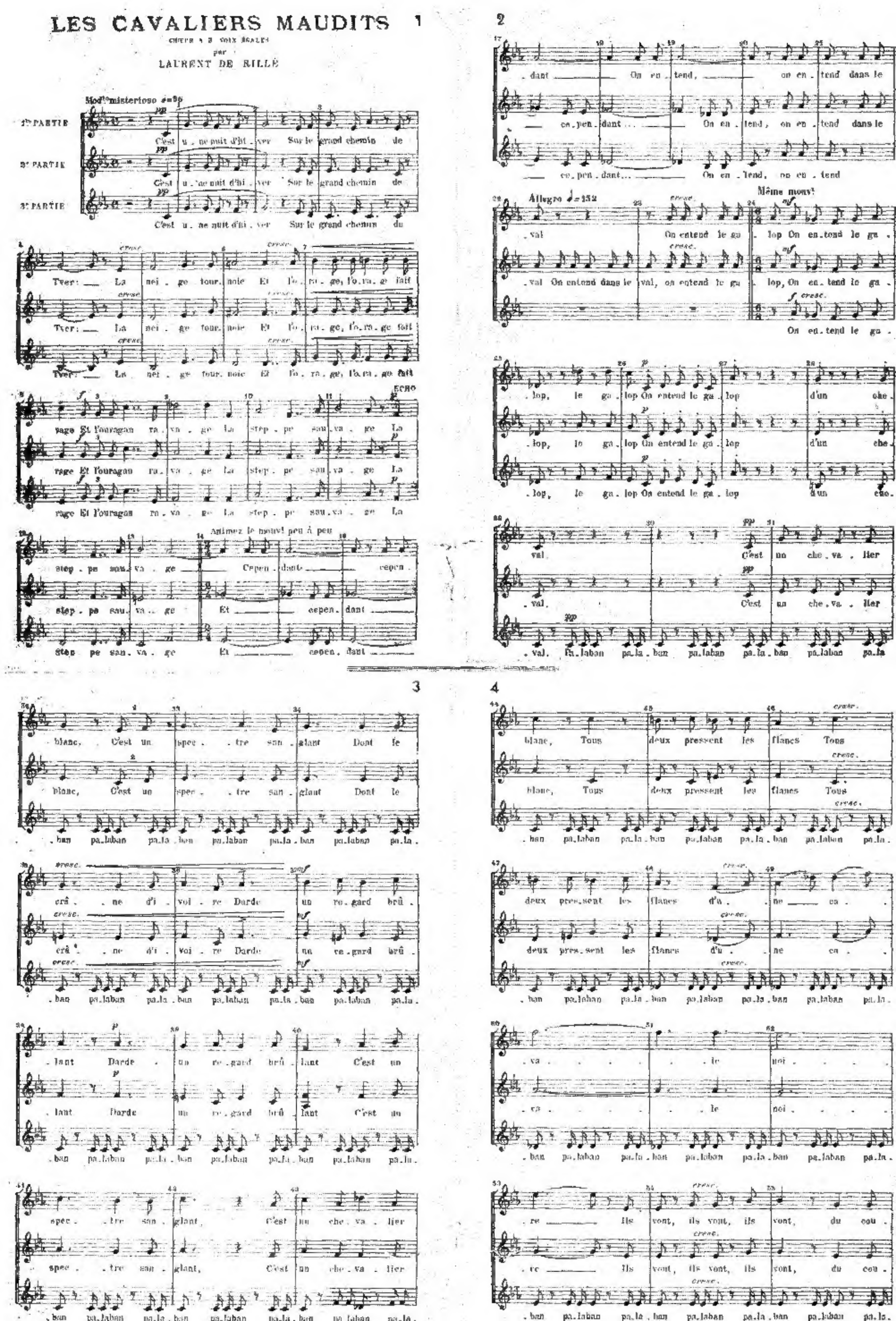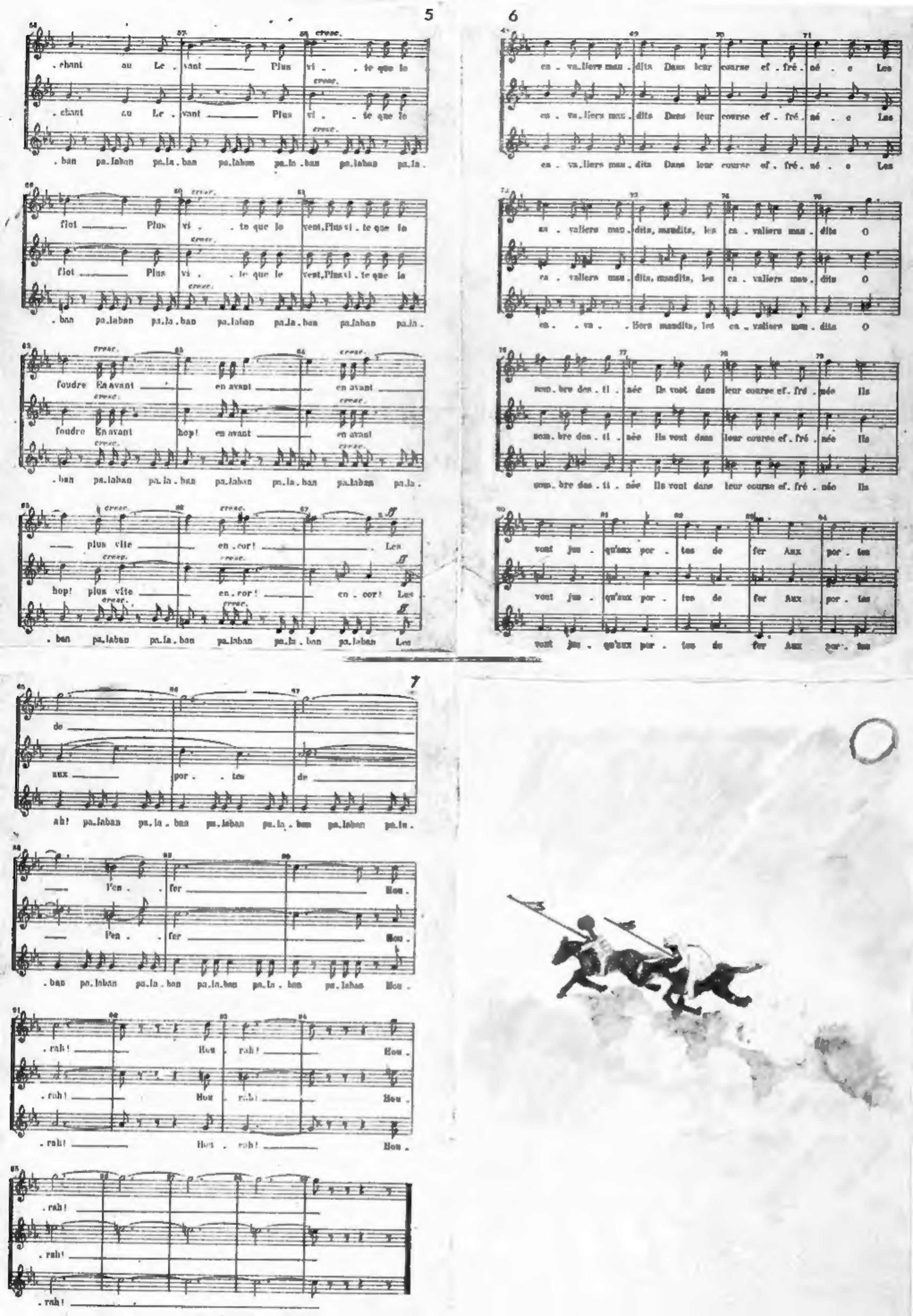

PRÉSIDENT : R. POULIQUEN, 81, avenue des Sciences - 93370 MONTFERMEIL - SIÈGE SOCIAL : 19, rue de l'Arbre Sec, Paris 1er - C. C. P. 1844-02 Paris

N° 130 MAI A SEPTEMBRE 1983

Inne vwéture a deu fin (baro) - 1933

CEMPUIS (Oise) — Grande-Rue


LES CAVALIERS MAUDITS
CHŒUR A 3 VOIX ÉGALES
par
LAURENT DE RILLÉ
Modto misterioso
1re PARTIE
2e PARTIE
3e PARTIE
C'est u_ne nuit d'hi_ver Sur le grand chemin de
_ver: La nei_ge tour_noie Et l'o_ra_ge, l'o_ra_ge fait
_rage Et l'ouragan ra_va_ge la step_pe sau_va_ge La
ECHO
step_pe sau_va_ge Cepen_dant cepen_
Animez le mouvt peu à peu
Et cepen_dant
_dant On en_tend, on en_tend dans le
ce_pen_dant On en_tend, on en_tend dans le
Allegro
Même mouvt
_val On entend le ga_lop On en_tend le ga_
_val On entend dans le val, on entend le ga_lop, On en_tend le ga_
_lop, le ga_lop On entend le ga_lop d'un che_
_val. C'est un che_va_lier
_val. Pa_laban pa_la_ban pa_laban pa_la_ban pa_laban pa_la
_blanc, C'est un spec_tre san_glant Dont le
_ban pa_laban pa_la_ban pa_laban pa_la_ban pa_laban pa_la_
crâ_ne d'i_voi_re Darde un re_gard brû_
_lant Darde un re_gard brû_lant C'est un
spec_tre san_glant, C'est un che_va_lier
blanc, Tous deux pressent les flancs Tous
deux pres_sent les flancs d'u_ne ca_
_va_le noi_
re Ils vont, ils vont, ils vont, du cou
1
2
3
4


5
6
7
crescendo.
chant au Le . vant Plus vi . te que le
ban pa.laban pa.la.ban pa.laban pa.la.ban pa.laban pa.la.
flot Plus vi . te que le vent, Plus vi . te que le
foudre En avant en avant en avant
foudre En avant hop! en avant en avant
plus vite en . cor! Les
hop! plus vite en . cor! en . cor! Les
ban pa.laban pa.la.ban pa.laban pa.la.ban pa.laban Les
ca . va.liers mau . dits Dans leur course ef . fré . né . e Les
ca . valiers mau . dits, maudits, les ca . valiers mau . dits O
ca . va . liers maudits, les ca . valiers mau . dits O
som . bre des . ti . née Ils vont dans leur course ef . fré . née Ils
vont jus . qu'aux por . tes de fer Aux por . tes
de
aux por . tes de
ah! pa.laban pa.la.ban pa.laban pa.la.ban pa.laban pa.la.
l'en . fer Hou .
ban pa.laban pa.la.ban pa.la.ban pa.la.ban pa.laban Hou .
rah! Hou . rah! Hou .
rah!

LES FETES DE LA PENTECOTE

22-23 MAI 1983 -

-:-:-:-:-



Très tôt dans la matinée, les premiers arrivés.



Après sa prestation dans la salle des fêtes : le groupe des Pierrots -



GERBEROY -
Le château fort et l'ancienne collégiale vers 1416 -

"LE CEMPUISIEN"

- N° 130 -

MAI A AOUT 1983

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

PENTECOTE 1983

Savez-vous comment est née cette tradition de venir à Cempuis à la Pentecôte ? Paul Robin, premier Directeur de l'O.P., dès la sortie de ceux qui avaient atteint 16 ans dans l'année, encouragea les anciens élèves à se regrouper en une amicale ayant pour but l'entraide, et leur proposa d'accueillir les sociétaires à Cempuis, à la Pentecôte, pour leur réunion annuelle (celle que nous organisons en janvier chaque année). C'est ainsi qu'aujourd'hui encore, nous suivons cette tradition, établie depuis 1887, et qui demeure.

Par la suite, les réunions se sont déroulées dans différentes écoles parisiennes. Quant à l'avenir, c'est le grand point d'interrogation. Nous ne pouvons plus nous réunir ni le samedi, ni le dimanche, en raison des congés des gardiens d'écoles. Serons-nous obligés de faire nos réunions générales à Cempuis ? Les Anciens d'aujourd'hui ne sont pas habitués à écouter avec sérieux les rapports d'activités de l'Association, le jour de la Pentecôte. Ils préfèrent assister à la fête, qui, cette année, fut très réussie, à la grande satisfaction de Monsieur le Directeur et de tous les spectateurs. Le concert a été "agrémenté" d'une péroraison du Chef de Musique qui a fait quelque éclat !

Cependant, contre toute attente, pendant la journée du dimanche, le soleil ne nous a pas un instant fait défaut. Beaucoup de camarades regagnèrent Paris après dîner, tandis que les campeurs, installés au dessus du bois, se groupèrent autour du feu de camp organisé par Jean Campérot. Et les Cempuisiens... qui savent encore chanter... s'en donnèrent à gorge déployée !

Le lendemain, nous étions une vingtaine à participer à la promenade prévue. Après un déjeûner dont je ne vous dévoilerai pas le menu mais qui, quand j'y repense, me met encore l'eau à la bouche, nous dirigeons nos pas... ou plutôt nos roues, vers Gerberoy.

Lorsque le promeneur visite Gerberoy, il espère y voir les rosiers en fleurs. Hélas ! le printemps ayant été si pluvieux et sans soleil, malgré beaucoup de promesses, ce jour là, il n'y avait encore que des boutons.

Gerberoy a une histoire passionnante, et vous la raconter, c'est empiéter sur l'Histoire de France.

A la frontière entre France et Normandie, elle devint vite, de par sa situation géographique, un moyen de défense, et eut à subir les assauts des Normands, des Anglais, des Bourguignons, des catholiques, des protestants.

C'est depuis 885, date de la construction du château, qu'on a pu recueillir des documents historiques à peu près certains.

Vers 922, on trouve trace de Fulco, premier seigneur de Gerberoy, qui est peut-être le constructeur du premier château-fort en bois et maçonnerie, selon l'usage de l'époque. Sur un monticule de 188 mètres, ce château, aux mains du Comte laïc de Beauvais, lieutenant du roi, jouait le rôle de forteresse avancée face à la Normandie ennemie.

...

La seconde forteresse de Gerberoy, de pierre cette fois, a vraisemblablement été construite par Franco de Gerberoy, descendant de Fulco, après l'an 1000 - dont on craignait tant les maléfices ! - et la Collégiale Saint-Pierre et les hauts murs, après 1015.

Outre les voies romaines dont on a retrouvé quelques tronçons, parmi les anciens chemins, il y avait celui de Gerberoy à Amiens qui contournait la petite cité et qui existe toujours. Il passait par Thérines, Grez, Cempuis, Beaudéduit, la vallée de la Seille et, par une "rocade", rejoignait Grandvilliers. Que voilà une belle promenade en perspective !...

L'origine du nom de Gerberoy, on la retrouve dans un diplôme de 1015 de Robert II, fils de Hugues Capet, roi de France de 996 à 1034, qui désigne ce lieu comme étant "Gerborédum", nom provenant du latin "Garbarium" qui veut dire gerbier ou tas de gerbes, ce qui explique que, dans les armes de la Ville, accordées par Philippe-Auguste, figurent "trois gerbes de blé". Pendant la Révolution, Gerberoy devint "Gerbe la Montagne".

En 1066, avant d'entreprendre la conquête de l'Angleterre, Guillaume "le Bâtard", alors Duc de Normandie (fils de Robert le Diable), afin d'obtenir la neutralité de Philippe 1er roi de France, fait la promesse de remettre la Normandie à son fils aîné Robert Courteheuse (ou Courte-botte, en raison de sa petite taille) s'il conquiert l'Angleterre. Il ne tiendra jamais sa promesse.

Pour aider Robert Courteheuse, le roi de France lui prête le château de Gerberoy. C'est ainsi que l'on trouve Robert, fils de Guillaume le Conquérant, gouverneur du domaine de Gerberoy en 1077 (une plaque a été apposée sur les remparts).

Guillaume le Conquérant assiège la place. C'est une bataille entre Normands, renforcés d'un côté par des Anglais, et de l'autre par des Français qui ont pris le parti de Robert. Une troisième armée combat autour de Gerberoy, celle du roi de France qui est la plus puissante. Le siège est levé après la blessure de Guillaume par son fils Robert. C'est seulement à la mort de Guillaume, en 1087, que Robert pourra entrer en possession de la Normandie, tandis que son frère puiné, Guillaume le Roux, sera roi d'Angleterre.

L'histoire de Robert ne s'arrête pas là. Il s'engage pour la croisade où il se voit offrir la couronne de Jérusalem mais, désirant rentrer en Normandie, il la laisse à Godefroy de Bouillon.

Dépossédé de la Normandie par son autre frère Henri Beauclerc, il sera emprisonné à Cardiff où il mourra en 1134, à 80 ans.

La construction de l'église Saint-Jean qui se trouvait dans la Grande-Rue, fut décidée en 1072, afin de permettre au curé de contrôler la vie trop licencieuse des moines de la Collégiale Saint-Pierre.

Il y eut bien des incursions, tant des Gerboréens en Normandie que des Normands à Gerberoy, en Picardie. En 1159, Henri Plantagenet, roi d'Angleterre, pour se venger d'une déconvenue infligée par le roi de France à Toulouse, et des

...

incursions des Gerboréens en Normandie, attaque la cité avec les machines de guerre les plus puissantes de l'époque. La ville et la forteresse sont rapidement détruites. Elles seront reconstruites par Philippe-Auguste.

Après la mort aux croisades de Pierre et Guillaume, Vidames de Gerberoy, l'évêque de Beauvais Philippe de Dreux, cousin de Philippe-Auguste, s'approprie le Domaine qui, à cette époque, comprenait environ 160 fiefs et 400 arrières-fiefs, au détriment des héritiers naturels Clémence de Gerberoy et son mari Enguerrand de Crèvecoeur et, de ce fait, en devient le maître absolu. A la mort de l'évêque, leur fils Jean de Crèvecoeur demande la rétrocession de la moitié du Domaine, selon la promesse faite par l'usurpateur Philippe de Dreux. Les évêques refusent.

Après la démolition de Château-Gaillard et le siège devant Rouen en 1204, toute la Normandie insulaire est aux mains de Philippe-Auguste, sauf l'Etat de Jersey qui, faute de bateaux sans doute, restera attaché à la couronne d'Angleterre. La France n'est pas en paix pour autant !

La guerre de 100 ans n'est pas loin. Depuis quelques années, la situation se dégrade lentement entre les deux rois pour la question de succession au trône de France. En 1337, Edouard III débarque en Flandre. C'est la guerre et Gerberoy tremble.

Le Dauphin Charles fait heureusement confiance à Bertrand Du Guesclin. En 1360, le roi d'Angleterre renonce à la couronne de France et repart pour l'Angleterre.

A Gerberoy, c'est l'allégresse. La ville et la forteresse ont passé victorieusement la tourmente en demeurant constamment dans l'obédience du Dauphin (qui deviendra Charles V). Le commerce reprend avec les foires annuelles qui sont portées au nombre de trois.

En 1400, des Bourguignons sont près de Gerberoy. Leur Duc est aussi Comte de Flandre et d'Artois et ses états s'étendent de la Mer du Nord à la Suisse francophone, englobant une partie de la Belgique et le Luxembourg. En 1407, le Duc d'Orléans est assassiné sur les ordres de Jean-Sans-Peur, Duc de Bourgogne. C'est la riposte des Armagnacs contre les Bourguignons et les hostilités reprennent entre les Anglais, soutenus par les Bourguignons, et les Français. Plusieurs villes se rallient aux Bourguignons.

C'est probablement vers 1418 que Jacques de Crèvecoeur, descendant en ligne directe de Clémence de Gerberoy, est nommé Gouverneur du château.

L'armée anglaise part à l'assaut des places fortes régionales et s'attaque à Gerberoy. La Collégiale Saint-Pierre est incendiée en 1419.

Le Dauphin Charles prend contact avec le Duc de Bourgogne à Montereau. Celui-ci est assassiné.

En 1421, Pierre Cauchon, introduit par le Duc de Bourgogne, est nommé évêque de Beauvais. Il est ainsi maître de Gerberoy et reçu en l'église Saint-Jean en 1424 et 1425.

...

En 1429, après la glorieuse chevauchée de Jeanne d'Arc, Charles VII reçoit la soumission de la plupart des villes de l'Oise et en particulier de Beauvais d'où l'évêque Cauchon est chassé. C'est la trève avec le Duc de Bourgogne.

Les Anglais, profitant de l'accalmie, renforcent leurs garnisons, y compris celle de Gerberoy. Le capitaine anglais Fastolf, qui a servi de modèle à Shakespeare pour son héros de John Falstaff dans ses "Joyeuses Commères de Windsor", avait probablement autorité sur Gerberoy.

C'est en 1430 que le sinistre Cauchon, rallié aux Anglais, leur livre Jeanne, brûlée à Rouen en 1431.

En 1432, Charles de Bourbon prend d'assaut Gerberoy et y détruit tout : château, maisons des chanoines, église Saint-Jean, afin que les Anglais ne puissent s'y réinstaller.

En 1433, les hostilités reprennent entre Français et Bourguignons. En 1434, une trève de six mois est conclue. C'est dans ce climat que les vaillants compagnons de Jeanne d'Arc, Etienne de Vignolles dit La Hire, Poton de Saintes-Treilles dit Saintrailles, Guillaume de Flavy, Jacques de Chabannes, Rigault de Fontaine, Philippe de la Tour, Mortier de Lafayette, décident de relever les murailles de Gerberoy afin de préparer l'attaque de la Normandie. Il faut aller au plus vite, il n'est pas question de reconstruire le donjon que l'on ne reverra plus. On entoure la forteresse de murs et on attend les Anglais. Ils arrivent et sont battus en 1435.

De tous ces chevaliers, seul Saintrailles aura un sort heureux : Maréchal de France en 1454, il mourra honoré de tous, à Bordeaux, en 1461. Quant à Cauchon, il n'aura pas l'archevêché de Rouen, récompense espérée pour prix de son crime. Mort en 1442, après la réhabilitation de Jeanne en 1456, ses ossements déterrés seront jetés à la voirie.

En 1438, les Anglais reprennent Gerberoy ! Une garnison anglaise y est à nouveau installée. En 1449, les seigneurs du Beauvaisis attaquent nuitamment la place et la légende veut que les Anglais, passés au fil de l'épée, soient jetés dans un puits près de la Porte de Songeons. Ce "Puits aux Anglais" reste à découvrir.

A cette époque, Charles VII fait ouvertement la guerre aux Anglais et la reconquête est rapide. Il fait une entrée triomphale dans Rouen, capitale de la Normandie. En 1450, la reddition de Cherbourg libère la Normandie. La Guyenne est reconquise en 1453.

Ainsi se termine la Guerre de Cent Ans, l'une des périodes les plus douloureuses de l'histoire de France et de Gerberoy.

Après la Guerre de Cent Ans, Guillaume de Hellande, évêque de Beauvais, Vidame de Gerberoy, continue les travaux entrepris par La Hire et Saintrailles, si bien qu'au XVIe siècle sont à nouveau debout la Collégiale Saint-Pierre, la prison, le vieux château (qui sera détruit en octobre 1592), les tours, les portes avec pont-levis, les rues, la halle, les maisons d'habitation qui forment une ville d'une superficie de 5 hectares et demi, dont un hectare pour la forteresse et 4 et demi pour la ville, le Gerberoy qu'ont connu Henri IV et le Duc de Mayenne.

...

Pour l'instant, rien de bien marquant dans la cité si ce n'est alentour des troubles entre Protestants et Catholiques. En 1561, le Cardinal Odet de Chatillon, évêque de Beauvais et Vidame de Gerberoy, adopte la religion protestante, ce qui entraîne des bagarres à Beauvais. Il se marie en tenue de Cardinal en 1564, mais est obligé de s'enfuir en Angleterre en 1568.

En 1572, Henri de Navarre, futur Henri IV, échappe aux massacres de la Saint-Barthélémy. Dans un pays comme Gerberoy, il est possible qu'il ne se passe rien, sauf l'inquiétude. Cependant, les Gerboréens renoncent à la reconstruction de l'église Saint-Jean pourtant bien avancée, en raison de la précarité des temps.

La Saint-Barthélémy est loin de mettre fin aux guerres de religion et les combats reprennent de plus belle. Henri III en est réduit à faire alliance avec Henri de Navarre. Dans le Beauvaisis, nombre de seigneurs adoptent la religion calviniste.

Après l'assassinat de HenriIII, Henri de Navarre devient Henri IV, roi de France.

Il lance une offensive contre le Beauvaisis et Gerberoy tombe entre les mains tantôt du Duc de Mayenne, Chef de la Ligue, tantôt entre celles du Roi qui en renforce la garnison.

Henri IV, blessé à Sainte-Marguerite d'Aumale d'un coup de mousquet dans les reins au défaut de la cuirasse, est transporté à Neufchatel le 5 février 1592 (et non à Gerberoy dont la route est coupée). Dix jours après cette blessure, sans gravité, il réunit un conseil de guerre à Gerberoy, le 15 février 1592, avec les forces du Beauvaisis. Il est reçu par Georges Vaudrey, gouverneur de Gerberoy et du Beauvaisis, dans le "Logis du Seigneur", c'est-à-dire le vieux château, selon les habitudes du temps, cependant que la légende veut que le Roi ait été soigné, après sa blessure à Sainte-Marguerite le 5 février 1592, dans une maison de la Grande-Rue qui porte son nom. Par contre, en octobre 1596, le Roi est à Beauvais. Se rendant à Gaillon, il est probable qu'invité par le nouveau Lieutenant Général, il soit passé par Gerberoy qui est sur sa route. Il n'y a plus de château depuis octobre 1592 et le Roi est reçu dans une confortable maison particulière, celle du sieur Brisset.

C'est ainsi que la légende n'a fait que transposer les dates et les circonstances et la maison Brisset restera "le Logis du Roy".

En attendant, l'on se bat toujours à Gerberoy et aux environs. Le gouverneur Vaudrey, lors d'une embuscade, est capturé et conduit en captivité à Beauvais en juin 1592. C'est une capture d'importance et les Ligueurs refusent une rançon mais exigent, pour le libérer, le démantèlement, entre autres villes, de Gerberoy. C'est ainsi que le vieux château, la prison qui est une maison forte, les murs, même ceux de la ville, sont démolis en octobre 1592 et Vaudrey libéré en novembre.

Pour en compléter la destruction, en 1594, lors d'un passage de soldats, un incendie provoqué volontairement détruit 13 maisons et l'Hôtel-Dieu de Gerberoy. Ces incendies sont le fléau de l'époque, où la plupart des maisons sont en bois et torchis.

...

Emu par tant de malheurs, Henri IV, en novembre 1594, signe une "lettre de sauvegarde" exemptant les Gerboréens de loger les gens de guerre.

Les misères de Gerberoy auraient dû s'arrêter là. Hélas ! la ville eut encore à subir la peste en 1597 et de violents incendies en 1600, 1654 et 1661, qui achevèrent sa dévastation.

En 1628, Richelieu prescrit le démantèlement des châteaux-forts et leur transformation en résidences. La mutation de Gerberoy a sans doute été plus tardive que celle des châteaux des bords de Loire. Il n'en reste pas moins vrai qu'en arrivant à Gerberoy au début du XXe siècle, avec sa boîte de peintures, Henri Le Sidaner a comblé les voeux du Cardinal. C'est ainsi qu'à l'emplacement de l'ancienne forteresse, dont il ne reste que quelques pans de murs épais de deux mètres comme la plupart des murs de la cité, il a créé des jardins en terrasse et une roseraie à la place du vieux château.

Les fortifications de la ville se devinent plus qu'elles ne se voient mais les rues ont conservé les dispositions et les pavés qu'elles avaient au XVIe siècle. Les fossés comblés sont devenus des promenades et l'on peut y voir la plaque apposée sur le mur d'enceinte relatant le séjour de Robert Courteheuse et, par un raidillon à droite, à l'emplacement de l'ancienne barbacane qui défendait une entrée de la forteresse, un château d'eau - moderne ô combien - qui ferait tache dans le paysage s'il n'était caché dans la verdure. De là, on aperçoit les jardins fleuris en terrasse créés par le peintre Henri Le Sidaner et dans le mur d'enceinte la "Tour de Ville" et une seconde tour, couverte d'une rotonde ; son diamètre est de quatre mètres et les fondations du XVe siècle. Quant à l'église Saint-Pierre englobée dans les murs de l'ancienne citadelle, son clocher est du XVe entre des parties du XIe siècle.

Le temps a fait son oeuvre, la vie normale a repris son cours. La Mairie et le Musée se sont installés au-dessus de la Halle et de ses voûtes, la vue se prolonge le long de la Grande-Rue. Le "Logis du Roy" s'y trouve juste en face d'une rue perpendiculaire ; les maisons y portent des dates de construction presque toutes du XVIe siècle et les rosiers qui fleurissent sur toutes les façades font dénommer la ville "Gerberoy-les-Roses", charmante appellation restée dans la mémoire des "fanfaristes" venus y donner des concerts.

Henriette TACNET

LES MENUS A L'O.P. EN 1983

Lors des fêtes de la Pentecôte qui, chaque année, voit arriver à Cempuis sa cohorte d'anciens, heureux de se retrouver là où ils vécurent leur enfance, j'ai aperçu, par hasard et parmi les guirlandes de fleurs tressées à l'entrée du réfectoire, le menu de la semaine présenté aux élèves : celui du 23 au 29 mai 1983. A ma demande, M. Houbigant, Surveillant Général, a bien voulu me le donner.

...

Avant de vous en donner le détail, je rappellerai l'excellent repas du "Chef" servi le dimanche aux anciens conviés aux fêtes traditionnelles de la Pentecôte (traditionnelles depuis... 1887, année où fut tenue à l'O.P. même la première Assemblée Générale de notre Association). Le même menu a été donné aux élèves, un peu plus tôt, sauf les vins, bien entendu.

MENU DU DIMANCHE DE LA PENTECOTE

Déjeûner :

Radis beurre
Truite aux amandes
Jambon braisé
Epinards fleuron
Pommes fondantes
Salade
Fromage
Framboisier
Café

Dîner :

Saucisson brioché
Gigot froid
Pommes frites
Salade
Fromage
Salade de fruits
Café

MENU DE LA SEMAINE DU 23 AU 29 MAI 1983

LUNDI

Déjeûner :

1/2 oeuf dur mayonnaise
Escalopes de dinde
Pâtes au jus
Fromage
Esquimaux

Dîner :

Potage
Feuilleté Dieppois
Petits pois à la Française
Fruits

Goûter : pain, pâte de fruits

MARDI

Déjeûner :

Salade russe
Sauté de boeuf
Pois chiches
Salade
Fruits

Dîner :

1/2 pamplemousse
Crêpes champignons
Choux / Carottes braisés
Fromage
Salade de fruits

Goûter : pain, chocolat

MERCREDI

Déjeûner :

Radis beurre
Tortellini au gratin
Salade
Tarte à la rhubarbe

Dîner :

Salade mixte
Rosbeef
Choux fleurs au four
Entremets / Gâteaux secs

Goûter : pain, fruits

JEUDI

Déjeûner :

Carottes râpées
Langue sauce piquante
Pommes mousseline
Fromage blanc aux fruits

Dîner :

Haricots verts vinaigrette
Omelette au fromage
Epinards à la crème
Fromage

Goûter : pain, berlingots

VENDREDI

Déjeûner :

Céleri rémoulade
Roussette au four
Pommes à l'Anglaise
Salade
Petits suisses aux fruits

Dîner :

1/2 pamplemousse
Croque-Monsieur
Ratatouille
Fromage
Crème Mont-Blanc / Gâteaux secs

Goûter : pain, fruits

SAMEDI

Déjeûner :

Crevettes grises
Rôti de veau
Pommes frites
Salade
Fromage

Dîner :

Salade
Steack tartare
Pommes chips
Entremets / Gâteaux secs

Goûter : pain, fruits

DIMANCHE

Déjeûner :

Pâté de foie de volaille
Poule au riz
Salade
Pâtisserie

Dîner :

Potage
Jambon beurre
Jardinière de légumes
Yaourts sucrés

Goûter : Choco BN

Sans entrer dans le détail, les anciens avaient déjà constaté, depuis bien des années, lors des visites en groupes de l'établissement, l'amélioration constante du confort matériel donné aux élèves. Pour ma part, pas informé en ce qui concerne la cuisine, j'en étais resté à l'art culinaire de "Mère Gras", avec un menu hebdomadaire éternel : des féculents, très souvent. (Régime qui, sans doute par nécessité, nous poussait à aller "à pommes" !)

Daniel REIGNIER

MERCI...

L'an dernier, je n'avais pas osé écrire quelques mots pour "Le Cempuisien" ; on m'a confirmé, cette année, que je le pouvais.

Je voudrais donc, avec quelque retard, indépendant de ma volonté, m'adresser à tous les Cempuisiens rencontrés en ces jours de Pentecôte 1982 et 1983, afin qu'ils sachent combien j'ai été touchée par leur accueil, leur amitié, leur simplicité.

Je tiens tout particulièrement à remercier Monsieur le Directeur, qui m'a donné la possibilité d'être hébergée dans une chambre de l'Institution... à l'oeil de boeuf ! Celle-ci demeurera dans ma mémoire pour avoir été le témoin d'une rencontre amicale avec une jeune "ancienne Cempuisienne".

Un grand merci à Madame Henriette Tacnet qui, grâce à son intervention, nous a permis, bien que non inscrites, de participer à l'excellent repas du lundi et de prolonger ainsi le plaisir d'être ensemble.

...

Merci à ceux qui ont animé le feu de camp : moments de recueillement et d'intense émotion. Merci à tous les enfants de Cempuis qui, par leurs efforts et leurs talents, nous ont agréablement divertis.

Ces journées de Pentecôte, par les souvenirs et l'amitié partagés, resteront gravées. Chacun a permis que je sois insérée dans la Famille Cempuisienne. Mon père n'aurait pas reçu meilleur accueil et je tenais, à travers "Le Cempuisien", à exprimer ma reconnaissance et celle de ma mère qui l'an dernier m'accompagnait.

Un seul regret à formuler : l'absence de Monsieur Marcel Paris, que j'espérais vivement avoir l'honneur et le plaisir de rencontrer cette année. C'est beaucoup grâce à lui si je me suis permis de venir à Cempuis sur les traces du passé. Je souhaite, l'an prochain, pouvoir enfin lui serrer la main.

Michèle GAUTRON, fille de Marcel, sorti de l'O.P. en 1927, décédé le 9 août 1945.

Ces quelques lignes à peine écrites, j'apprends avec un immense chagrin la mort de mon Oncle Paul, ancien Cempuisien, sorti comme son frère en 1927. Il vient de nous quitter subitement. Il venait d'avoir 70 ans. L'an prochain, il ne m'accompagnera pas à Cempuis comme il l'avait projeté. Il sera là, malgré tout.

ooooo

Que Michèle trouve ici, avec nos bien sincères condoléances, toute l'amitié de la famille cempuisienne.

UN SOURIRE

Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup
Il enrichit ceux qui le reçoivent
Sans appauvrir ceux qui le donnent
Il ne dure qu'un instant
Mais son souvenir est parfois éternel
Personne n'est assez riche pour s'en passer
Personne n'est assez pauvre pour ne pas le mériter
Il crée le bonheur au foyer, soutient les affaires,
Il est le signe sensible de l'amitié
Un sourire donne du repos à l'être fatigué
Rend du courage aux plus découragés
Il ne peut ni s'acheter, ni se prêter, ni se voler
Car c'est une chose qui n'a de valeur
Qu'à partir du moment où il se donne

Et si quelquefois vous rencontrez une personne
Qui ne sait plus avoir le sourire
Soyez généreux donnez-lui le vôtre
Car nul n'a autant besoin d'un sourire
Que celui qui ne peut en donner aux autres

LES 45 SORTANTS DE LA PROMOTION 1941

ENJOUIS Jeanne

CARIOT Mauricette

MOTTE Paulette

...

CARIOT Aimé

DELOU Roland

POEZEVARRA Guy

...

STUTZER Roger

STAUB Eliane

STAUB Michel

ALLAIN Solange

MOREL Suzanne

DADE Jacqueline

CHABRERIE Paulette

BELANTAN Marguerite

LEGOUPIL Georgette (Mme BAZIN) - 11, rue Ronsard - 37370 SAINT-PATERNE-RACAN

RICHET Francine

VATTANT Lucette

SCHEFFER Marc

LEBRUN Lionel

SANTOS René

THEVENOT Jacques

TOLLE Louis

WARNIER Marcel

DIBUSZ Louis - 10, avenue Chappée 93800 EPINAY SUR SEINE

MAIRE André

de SAINT-DO Guy

BALAGUERA Roger

VIGNERON Marcel - C.A.T. rue Gaston Monmousseau - 78190 TRAPPES

MOREL Maurice

GUEDO Jacqueline

LIBDRI Robert

LELIEVRE Sylviane (Mme LEQUEUX) 20, clos des Perroquets - 94500 CHAMPIGNY

MONLIEN Odette (Mme REIGNIER) Rue Petite Fontaine - VAUHALLAN 91430 IGNY

RENAUDIN Simone

KRAFT Gabriel

LAHER Jean

NEUVILLE René

RUDEAU Paul

WOLF Henri - 39, rue de Varsovie 93000 BOBIGNY

COISNON Charles

HEROS Marcel

GAZAUD Maurice

BOUYSSOU Roger

EDOUARD Fernande

TABUTEAU Robert - 111, Bd Mortier 75020 PARIS

Si vous êtes en relation avec l'un d'eux, faites connaître son adresse à Jean CAMPEROT - 12, place de Dessau - 95100 ARGENTEUIL.

LES 12 SORTANTS DE LA PROMOTION 1983

ABADOU Akim
2, rue de la Liberté
94800 VILLEJUIF
Tél. : 726.12.57

BENDJEMAA Nejib
48, rue d'Aubervilliers
75019 PARIS

BOUCHAIN Martine
Chez Mme ANGELET
5, rue Maurice Audin
93200 SAINT-DENIS

HULAUD Yannick
Chez Mme PLOTEL
Résidence Anglaise
166, rue Ordener
75018 PARIS
Tél. : 251.27.06

ALLOUACHE Zidane
10, allée des Peupliers
93220 GAGNY
Tél. : 16/6.008.30.60

BERNIER Daniel
72, boulevard Mortier
75020 PARIS
Tél. : 360.77.51

EL MOUATAMID Hafid
83, rue du Fg Saint-Denis
75010 PARIS

LANDOMIEL Bruno
6, rue du Général Humbert
75014 PARIS
Tél. : 541.36.22

...

PAUL-LOUIS Jean-Noël
Chez Mme TERRAM
8, avenue Jules Durand
92600 ASNIERES
Tél. : 794.16.42

SAFSAF Fouad
Chez Mme HAMZO
2, rue Auguste Renoir
92160 ANTONY
Tél. : 666.87.65

MAZIOUI Frédéric
42, rue Pierre Curie
93270 SEVRAN

PREVOT Eric
Chez Mme MOUFLE
13, rue des Chasses
92110 CLICHY
Tél. : 270.73.47

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Naissance

- Anne-Marie et Xavier STERKE ont la joie de vous annoncer la naissance de Guillaume, le 28 juin 1983 à Blois.

Toutes nos félicitations aux heureux parents et grand-parents (Simonne et Robert JACOB), et bienvenue au petit Guillaume dans la grande famille cempuisienne.

o
o o
o